

Médiation à Dazibao (2020.02.29)  
Art Adoption et Identité

Ce retranscription de la Médiation tenue à Dazibao le 29 février, 2020 avec l'artiste kimura byol-nathalie lemoine.  
Captation vidéo par Emma-Kate Guimond.

Tour de présentation

- Anne-Julie : Je suis également adoptée. Je suis le travail de kimura depuis 2-3 ans. C'est aussi une complice du projet les Filministes (4-8 mars 2020). Je suis co-organisatrice du [festival Filministes](#).
- Annie : J'étudie en Arts visuels à Concordia. Je fais mon projet sur l'histoire de l'art sur Kimura. Je suis bien excitée !
- Anne-Sophie : Je suis adoptée.
- Thema : Je suis l'amie d'Alexandra. Je suis étudiante en doctorat en écriture expérimentale (??) à McGill
- Alexandra : Je suis aussi adoptée. Je n'étudie pas. Je travaille. Sinon j'ai découvert l'événement à cause de l'algorithme de Facebook. J'étais intéressée de voir les expériences des autres adoptées.
- Zeina : Je viens du Liban. Je suis immigrante. J'ai eu la citoyenneté récemment. Je suis la directrice exécutive de l'association [Alternatives](#) au Liban. Au Liban, on travaille sur le droit à l'origine pour des individus qui ont vécu l'adoption trans- raciale, internationale., surtout pendant la guerre libanaise. Et maintenant en t'entendant parler de l'historique des années '50. Ça me fait penser au Liban. C'était exactement pareil. Je veux juste copier et placer le Liban. C'est pareil pour les adoptions. Avant, je travaillais pendant 25 ans dans la prise en charge alternative et j'étais parmi ceux qui disaient que l'adoption était la meilleure solution pour les enfants séparés. Après, j'ai commencé à comprendre et maintenant je comprends ce que ça veut dire 'adoption forcée'. Je travaille sur un doctorat. kimura fait partie du comité de supervision. Je travaille sur l'adoption trans- raciale indépendamment du pays d'origine et du pays d'adoption. C'est juste pour parler de l'expérience. Qu'est-ce que ça veut dire. Classifier ces expériences par (?). Donc si quelqu'un.e est intéressé.e ?
- Rebecca : Je connais byol depuis 10 ans. Je suis commissaire indépendante et artiste. Je m'intéresse aux systèmes de guérison et de la question d'appartenance aussi.
- France : Je suis la directrice de Dazibao. Moi j'ai surtout envie de vous entendre. Je n'ai pas envie de parler.
- Emma-Kate (vidéo) : Je travaille aussi à Dazibao.
- kimura : Et elle est aussi performeuse !
- Stéphanie : Je travaille aussi à Dazibao.
- kimura : C'est elle qui a fait le beau travail de la [timeline](#). Tout le travail sur l'ipad. C'est elle qui a fait les images.
- Stéphanie : oui, mais en collaboration.
- France : Elles ont eu une complicité parfaite si je peux rajouter parce que Stéphanie ne va pas se vanter.

Alexandra : Est-ce que vous êtes déjà retournée e dans votre pays d'origine ?

Anne-Sophie : Je suis allée chercher ma sœur quand j'avais 6 ans. Pas ma sœur biologique mais ma sœur est adoptée aussi.

Zeina : Et tu savais à cet âge-là que tu étais adoptée ?

Anne-Sophie : Oui, mes parents m'en ont toujours parlé.

Zeina : C'était comment ton sentiment ?

Anne-Sophie : Mais j'étais vraiment jeune. Mais maintenant je suis contente.

Zeina : C'est bizarre parce que j'ai une amie qui est allée chercher 4 enfants du Liban. Une fois elle a dit à sa mère adoptive – parce que la mère disait on va te chercher un cadeau – et après elle a dit qu'elle ne voulait plus de ces cadeaux. Ça reste dans ma tête. C'était pareil, c'était dans un petit panier dans un bateau. C'étaient des bateaux qui partaient du Liban vers Chypres pendant la guerre parce qu'il n'y avait pas d'aéroport. Les enfants étaient toujours endormis parce qu'on leur donnait des médicaments pour être calmes et pour que personnes ne s'en rendent compte. Elle a dit je ne veux plus de cadeau !

- long silence ...

kimura : Est-ce que vous êtes retournée (en pointant Alexandra) ?

Anne-Sophie : Je ne suis encore pas retournée mais ma sœur est retournée avec mes parents. Ils sont allés avec la compagnie Mais je pense que maintenant la compagnie est morte. C'est avec [Sinorama](#). Il y avait des voyages organisés. Mes parents trouvaient que c'était un bon *deal* (affaire) pour retourner dans le pays avec ma sœur. Ben moi, mon passeport allait finir dans un mois. Donc j'ai me suis dites : je vais faire un *roadtrip* à la place. Donc ma sœur y est allée et est allée visiter son orphelinat puis aussi la directrice de l'orphelinat. C'est elle qui avait pris son adoption parce qu'elle avait un problème de cœur. Elle voulait vraiment qu'elle se fasse adopter par une famille pour qu'elle se fasse opérer. Donc elle est allée voir la directrice de l'orphelinat. J'aimerais ça y retourner mais pas dans un voyage organisé. J'aimerais y aller dans un voyage de deux ou trois mois pour voir la ville où je suis « née », où j'ai été trouvée. Dans le futur peut-être.

Alexandra (en regardant Annie) : Et toi ?

Annie : Moi, je suis allée en 2017 pendant une escale de 24 heures quand je suis revenue de Mongolie. Mais je suis aussi allée en 2012 avec Sinorama. Ce n'est pas à refaire, je dirais. Je suis techniquement censé y aller en mai-juin. Je ne sais si ça va donner ? J'ai un majeur en *Chinese Language and Culture* donc je vais faire après le voyage.

Anne-Julie : Moi non, je n'y suis jamais retournée. Mais je travaille un peu ma sœur. Elle comme moi, elle a été adoptée. On a une vision de l'adoption différente. Elle est comme une bonne adoptée. Et moi, je suis un peu l'adoptée ingrate. (Éclats de rire dans la salle). Éventuellement, je n'ai pas...

Alexandra : Tu veux quoi par 'Bonne adoptée' ?

Anne-Julie : Je suis plus critique sur l'adoption mais j'ai une très bonne relation avec mes parents pour autant. Puis, ma sœur, elle n'engage pas vraiment ces questions-là, même avec moi. Puis comme toi (Anne-Sophie), elle est venue me chercher. Elle avait 5-6 ans.

France : Je sais que j'ai dit que je n'allais pas parler mais je serais curieuse de vous entendre sur ce sujet-là ... Il y a quelques années, je suis retournée... en fait... je suis allée à Shanghai avec la fille d'une amie à moi qui a été adoptée. Nina qui vit ça très, très, bien semble-t-il. En fait qui serait dans la catégorie que tu nommes 'Bonne adoptée'. On a l'impression que ce n'est pas un questionnement qu'elle a en ce moment. Peut-être qu'elle, qu'éventuellement -- elle est jeune encore --, ce sont des questions qui vont surgir davantage. Mais ce qui a été le choc pour elle, et pour moi parce que je l'accompagnais, c'est que quand on est arrivée à Shanghai, elle dans sa tête, elle n'est pas Chinoise. Elle n'avait pas cette perception d'elle-même. Sauf que quand elle est arrivée là-bas, les gens la prenaient pour une chinoise et s'adressaient à elle en mandarin et étaient vraiment impatients surtout au resto, dans des situations où tu dois échanger. Elle est avec une pauvre Blanche qui comprend rien et c'est elle qui est censée être l'interprète, son intermédiaire. Et ça, j'ai senti pour elle, ça avait été très ébranlant et puis vraiment un choc. C'est comme si on lui renvoyait une image qu'elle n'avait jamais eue d'elle-même. C'est tout, je vais rien dire d'autre. Je ne peux pas parler par procuration. On en a parlé ensemble mais je pense, c'est une jeune femme. Les choses évoluent et bougent dans sa tête beaucoup. Mais j'ai senti que c'était très agressant.

kimura : le premier film que j'ai fait en 1988, et qui était plutôt sur l'identité asiatique et puis le deuxième c'est -- parce que j'avais une actrice qui jouait dans ce film-là -- et donc 30 ans après je suis retournée pour la première fois avec elle en Corée. Pour elle c'était la première fois. Pour moi, non, parce que j'ai habité en Corée pendant 13 ans. Et donc c'était une réflexion qui était à l'opposé de moi parce qu'elle est hétéro, elle a un enfant, elle a tout à fait une autre vie que moi. Mais c'était aussi de réfléchir, maintenant elle a 48 ans, à l'époque elle avait 18 ans. Et donc c'était de voir comment elle voyait... sa réflexion par rapport à la Corée. Même si elle en parlait un peu mais ça restait toujours un peu à la surface. C'était vraiment sur un coup de tête qu'on a décidé de retourner ensemble en Corée. Elle voulait retourner avec moi parce que je parle coréen et je connais mieux, mais aussi parce qu'on avait cette amitié de 30 ans. Mais pendant tout le temps que j'habitais en Corée, elle ne m'a jamais contactée. Donc ce qui est intéressant c'est le choix. Par exemple dans ma famille d'adoption, je suis la seule qui y a vécu et est restée 13 ans parce que j'avais quelque chose à faire et j'en sentais le besoin. Tous les adoptés n'ont pas 'besoin' d'habiter là. Et c'est vrai que pour un.e adopté.e qui est adopté.e inter-racialement, et pour je dirais... par exemple un français qui est adopté au Québec et qui retourne en France, ce n'est pas la même chose, à part l'accent. Visiblement il va se faire niaiser.

Zeina : On ne trouve pas...

kimura : Il y en a. J'en ai vu à des émissions. Et lui il était très perturbé parce qu'il se sentait très français et donc c'est aussi intéressant de voir, même dans la *mainstream* : les personnes « Blanches » avec des personnes « Blanches » ce n'est pas non plus la même chose.

Donc, c'est de voir quand on a un enfant, de vraiment vivre l'expérience, même si l'adoption est positive ou négative, il y aura toujours des choses qui vont nous arriver qu'on ne puisse pas contrôler.

Par exemple, on rigolait toujours : comment je marchais parce que je marche comme un canard, et c'est vrai. Mais ça m'a porté chance parce que j'ai fait quand même un défilé n marchant en canard. Et tout cas quand j'étais en Corée, je n'avais pas honte parce que tout le monde marchait comme ça. Je me disais : Ah c'est génétique mais là on rigolait parce que j'étais trop grand.e. Mais il y a toujours des choses qui nous arrivent et c'est ça qui est intéressant dans l'expérience : c'est la question de ne pas rejeter mais de comprendre une autre réalité. Comment nos corps dans un monde occidental vivent. Que l'on vive à Chicoutimi et qu'on est la seule personne de 'couleur' ou de vivre à Montréal. L'accès à la culture, ou aux représentations même dans le cinéma. Quand j'étais en Corée dans un cinéma, où je voyais un film d'Hollywood où tout le monde était occidental ou afro-descendants, et puis j'avais oublié que j'étais en Asie quand le film est fini, tous les gens sont bridés.

Je me disais : 'Ah ben eux ils ne voient pas... ils ne réfléchissent pas comme ça. Alors que quand je suis allé.e voir un film qu'avec des Asiatiques en Asie et qu'il n'y a que des Occidentaux, je ne me dis pas : Ah tiens c'est bizarre. Donc, c'est nous comment notre corps est habitué à voir un paysage racial ou presque ethnique. C'est seulement quand on est confronté à une autre réalité

qu'on se dit : « Ah ben oui... ». Comme au restaurant où les gens s'énervent sur toi parce que tu ne parles pas assez bien ou assez vite, ou tu as un accent et ils se foutent de ta gueule. Et on n'a pas demandé cela parce que ce n'est pas de notre faute si on ne parle plus la langue. Tous des trucs que l'on ne va pas commencer à expliquer à chaque personne et donc c'est ça qui est intéressant. Et c'est pour cela que beaucoup d'adopté.e.s vont penser au tourisme parce que là, ils prennent juste ce qui est bon. Ils sont protégés. Et il y a une grosse tendance de coréen.ne.s adoptée.s qui retournent en Corée. Beaucoup d'(Nord-)Américains parce que pour eux financièrement parce que c'est plus facile d'enseigner l'anglais que le français en Corée juste pour l'institut français ou l'Alliance française. Donc souvent les Coréen.ne.s veulent des personnes blanches pour apprendre des langues étrangères. Donc encore un autre racisme et donc une précarité financière dans le pays d'origine. Et c'est ça qui fait une différence dans la communauté des Coréen.ne.s adoptée.e.s en Corée. Il y a une division entre les Américain.e.s du Nord et les Européen.ne.s. On a chacun.e notre langue et souvent pour les Européen.ne.s, l'anglais est notre 3<sup>e</sup> voire 4<sup>e</sup> langue alors que pour les Américain.e.s c'est l'Anglais et ils ne veulent pas apprendre le coréen parce que c'est trop difficile. Ils sont colonialistes. Et donc là aussi c'est notre propre colonialisme dans notre pays d'origine. Comment on le vit, comme on peut le déconstruire. Comment est-ce qu'on juge l'autre. C'est une expérience à vivre, je pense.

Zeina : J'ai reçu une lettre d'un adopté du Sri-Lanka en France. Il parlait justement de son propre racisme envers les Sri-Lankais.e.s parce qu'il a adopté. Il est conscient mais il dit que c'est une façon de se protéger.

kimura : Oui, on a des mécanismes de survie. Ce n'est pas qu'on ait été super en danger dans les sociétés occidentales. Ce sont toutes les micro-agressions pour lesquelles on doit se défendre et c'est naturellement qu'on crée des mécanismes. Et puis souvent on nous dit qu'on est une personne de couleur. On n'est pas qu'une personne de couleur, mais alors après on est traité différemment. Mais ce n'est pas mieux dans nos pays d'origine aussi. Donc, c'est se dire ce n'est pas juste ici... il y a du racisme partout.

France : Il y a dans la salle des gens de différentes générations. Est-ce que vous avez l'impression que l'expérience est différente par rapport à la génération ou dépendamment à l'année où vous avez été adopté.e. Est-ce que c'est une trop énorme question ?

Anne-Julie : Nous, les quatre (adoptées chinoises) on est de la même génération.

kimura : Ce serait avant internet et après internet ? quand on était avec des fax. C'était un tout autre monde. Par exemple quand je faisais l'association, ça prenait une semaine ou un mois avant d'avoir notre courrier. Pouvoir le traduire en français ou en néerlandais puis de le faire corriger, l'imprimer. Alors que maintenant tout est sur internet, facebook ou google, l'algorithme si on regarde deux trois fois un truc sur l'adoption et clac il y a plein de choses qui arrivent et de même sur le sexisme. Donc c'était tout à fait une autre façon de vivre. L'isolement aussi.

France : Mais je veux pas trop m'annoncer parce que c'est une expérience que je n'ai pas.

Mais je sens que certaines d'entre vous, qu'il y a quelque chose de peut-être plus paisible chez les plus jeune par rapport à l'adoption.

Annie : je dirais plus, ça dépend de l'environnement et c'est majoritairement récent à Québec. C'est très chaleureux, c'est très chalet. (Rire général) C'est de ce côté-là des personnes sympathiques. Par exemple c'est quand j'ai déménagé à Montréal, j'ai compris ce qui se passait, non pas par rapport à l'adopté mais au multiculturalisme. Je dirai qu'on a un groupe d'ami.e.s qui sont adopté.e.s et c'est complètement différent des gens que je rencontre à Montréal.

France : Alors, tu as peut-être une de mes nièces comme amie (rire)

Zeina : Je ne sais pas si d'autres vont répondre mais on doit se poser la question. La plupart du temps, ceux ou celles qui se présentent... (je vais dire ça autrement). Il y a dans le silence, beaucoup d'individus qui ne se sont pas présentés pour parler de leur propre expérience. C'est-à-dire que ceux ou celles qui vivent vraiment un dilemme, ne se présentent pas facilement. Je décris ça parce que quand j'ai fait la demande pour mon doctorat et même dans mon travail ici au Canada, je reçois et j'entends des histoires quand même difficiles.

Je veux dire aussi par rapport aux familles adoptives à Montréal, parce que je l'ai vu, il y a beaucoup de falsification de documents qui leur permettent d'adopter alors qu'ils ne sont pas qualifiés pour l'être. Des familles qui ont des problèmes...

France : Oh, c'est facile ?

Zeina : Parce que c'est une industrie. Je ne critique pas les individus. C'est un système qui permet de faire des choses pareilles.

France : Mais à partir du moment où on accepte qu'une vie humaine est monnayable, il y a là déjà quelque chose de ...

Zeina : Et dans le silence, il y a beaucoup de choses qui ne se présentent pas, les aident à faire venir, à parler c'est pas évident. Et il y a le plus grand silence, c'est le silence de la mère biologique. C'est le silence le plus grave et le plus non-entendu.

kimura (à France) : En fait pour moi, symboliquement, le fait que tu veuilles mettre les chaussures que ma mère coréenne m'a données. Au début, j'étais réticent.e.

kimura à France : Tu te souviens des *Komushin* (chaussures traditionnelles coréennes) ?

France : Ah oui je me souviens, je pensais que tu voulais dire de les essayer.

kimura : Pour moi c'était un peu... déjà c'est pas mon travail artistique. Ce n'est pas moi qui ai fait les chaussures, mais en même temps c'était symbolique parce que c'était sa (mère coréenne) présence qui est là. Visibles pour certain.e.s, peut-être ne les ont même pas remarquées.

France : Dans le contexte, je trouvais que c'était...

kimura : Mais toi c'était ton expertise...

France : C'était mon intuition.

kimura : Et c'est donc pour ça que je voulais vraiment te remercier pour m'avoir donné l'occasion de montrer ces travaux. Il y en a qui sont redondants aussi. Tu as pu choisir ce qui me faisait paraître comme une bonne artiste quand même. Donc je suis contente que tu aies fait ce travail parce que c'est quand même du boulot.

Parce que c'est la première fois dans le monde occidental que quelqu'un se permette de présenter l'adoption, pas par un parent adoptant, pas par le corps médical...

France : Mais je pourrais parler de pourquoi ce projet-là m'intéresse, mais on ne va pas entre là, mais il y avait quelque chose qui m'intéressait. Une quête qui m'intéressait. Parce que quand on a des parents, ça ne veut pas dire qu'on en a vraiment.

kimura : Et même quand on a deux paires de parents (biologiques et adoptifs)

France : Puis quand on en a, ça ne veut pas dire qu'on en a non plus.

kimura : C'est de questionner à nouveau la parentalité. Aussi l'envie d'un enfant pour faire comme l'autre. C'est la société qui dit qu'il faut avoir un enfant.

Par exemple, il y a le film de Magenta Baribeau, *Maman non merci*, qui questionne aussi « être mère à tout prix ».

Je dirai que 20 % des mères qui nous ont adopté.e.s, si elles avaient vécu ces temps-ci, peut-être elles nous auraient pas adopté.e.s. Mais c'est pour faire comme tout le monde. Avoir accès à la société général. Pour avoir des promotions, il fallait avoir des enfants.

Il y a aussi l'idée de publicité. On promeut, aller adopter en Chine. Il y avait RBC (banque) qui faisait de la publicité pour des prêts bancaires pour les parents adoptants. Je crois que c'était en 2008 ou 2010, j'ai vu ces publicités à la télévision québécoise. C'est intégré dans la société.

France : Mais il y a aussi cette idée... C'est vraiment quelque chose à questionner socialement d'une façon beaucoup plus large. Au moment où tu as un enfant, c'est un peu cliché ce que je vais dire là, c'est une personne qui s'appartient à elle-même. Alors déjà le processus d'adoption est déjà un peu étrange là-dedans.

kimura : Et si l'[adoption plénière](#) qui est plus un problème.

France : Drôlement promu en société. À partir où la petite « bête » est là, elle s'appartient. Et ça, ça demande beaucoup d'abnégation.

kimura : Beaucoup de gens ne font pas le travail. Ils ont le pouvoir jusqu'à la majorité (de l'enfant) puis ils se prennent une claque dans la gueule.

Rebecca : Les *bounderies*... On se rend compte que c'est tellement malsain dans tellement de famille.

kimura : Il y a aussi le [syndrome de Stockholm](#), c'est-à-dire qu'on aime nos bourreaux. Je ne dis pas que tous les parents adoptifs sont des bourreaux par contre. Parfois c'est *tricky*, même si on est parfois indépendant financièrement et émotionnellement, il y a du vécu et parfois c'est difficile de faire la part des choses.

29 :00

Anne-Sophie : Parfois c'est difficile d'en parler à nos parents. Pourquoi ils ont décidé d'adopter de Chine

Alexandra : Moi, mes parents, on toujours vulgarisé : Ben quand tu veux un enfant, comment l'adoption fonctionne. Dans mon entourage, quand J'avais grandi, il y avait beaucoup de personnes qui avait été adoptées. Donc il y avait un courant. (Cris de partout) Il y avait beaucoup de parents qui avaient décidés d'adopter. Pour mes parents, c'est parce que mon père ne pouvait pas avoir d'enfants, puis moi j'ai été adoptée en 1989-1990. Puis c'était à ce moment-là que la Chine s'ouvrait pas mal à l'adoption. Je pense que c'était LE pays le plus en vue. Je ne pense pas que c'était : « Je veux un enfant chinois, mais c'était plutôt j'aimerais ça avoir un enfant. » Je pense que l'adoption au Québec c'est difficile. Je vais regarder à l'extérieur, puis avec la Chine c'est plus « facile » en ce moment. Je pense que pour mes parents c'était ça.

Ben pour moi il n'y avait pas tant de -- enfin quand j'ai grandi, quand j'étais aux primaires -- « Ben comment ça tes parents sont différents de toi. » Parce que je suis allée aux secondaires à Sainte Jacinthe. C'est vraiment plus blanc que j'imagine parce que dans mon coin il y avait plein d'adoptées. C'était alors : « Ah, t'es Chinoise, tu manges du chien ? On ne se voit pas, viens pas chez nous parce qu'on a un chien, tu vas le manger. » C'est là, que j'ai vécu plus de racisme. Parce qu'eux n'avaient jamais vraiment rencontré d'Asiatiques. C'est là que j'ai réalisé : « Ah, ben c'est vrai, je suis Asiatique comparé aux autres, ah c'est normal... C'est normal d'être adoptée, blah blah blah, où je n'avais plus de taquineries comme ça. Tandis que là c'était plus raciste Asiatique, et après quand ils apprennent que je suis adoptée, c'est « Ah ! ben combien tu as couté ? » C'est des affaires comme ça pour moi.

Anne-Julie : La question est un peu traumatique dans le parcours d'un adopté. Mais comme pour la majorité des cas, pour les parents adoptifs, c'est un échec de fertilité., un échec de fonder une famille. Non, je n'en ai pas beaucoup parlé. Mais je pense qu'avec le temps ça devient un peu plus paisible. Ça s'est calmé.

Annie : Moi j'en ai beaucoup parlé. Je voulais aller en arts. Et j'ai commencé à travailler sur le sujet de l'adoption au CEGEP, Ma mère, quand elle a adopté, elle a écrit un journal de son processus de l'adoption. Puis c'est une belle ouverture à bâtir une nouvelle relation de communication. Qu'est-ce que j'ai vécu en tant que personne, mais aussi qu'est-ce que mes parents avaient vécu. Elle a dit qu'elle avait gardé jusqu'à l'âge de mes 12 ans. Ça a pris plus ou moins un an dans les années 90s. Ma sœur c'est en 1993, moi en 1998. Un an de journal pour savoir les rencontres, la psychologie. C'est quelque chose comme l'envers du décor... à savoir aussi. C'est de regarder, toujours un peu mitigée... Dison, là, ma mère, elle va commencer à brailler chaque fois que je dis « Ah, j'ai appris des nouveaux mots en chinois. ». Je pense que ça reste une adaptation parce que ma sœur aussi c'est une bonne chinoise... adoptée ! Je dirais que c'est une nouvelle partie de l'éventail qui est un petit peu triste pour ma mère parce que pour elle c'était vraiment un choix de ne pas voir d'enfant parce que post-circonscrit, se rendre volontairement infertile pour pouvoir aider des enfants. C'est aussi un peu cette partie-là qui est commerciale qui est importante de savoir, puis aussi cette partie-là où elle pensait qu'elle était moins consciente que ça pouvait arriver dans le développement d'un enfant, puis dans le développement de la relation qui se produit entre l'adoptant et l'adopté.e.

Zeina : On a fait un travail au Liban, de personnes qui ont été adoptées du Liban et qui ont essayé d'avoir les documents de leurs parents adoptifs. Et c'était vraiment que la plupart des parents ne savaient pas, et surtout parce qu'ils sont partis dans des places qu'ils ne connaissaient pas. La guerre au Liban c'est une folie. Ils ont fait venir les familles qui voulaient adopter pendant la guerre, pour rester à Beyrouth pendant 3-4 mois, enfermés dans des petits appartements, et ils ont amenés les bébés, et ont signé des papiers en arabe mais ne savaient pas lire l'arabe. En signant cela, ils ont signé sur des transactions qui les condamnent par la loi. Alors même aussi les parents étaient pris dans ce courant, En signant ces papiers, si maintenant on fait des procédures légales, ils peuvent être condamnés par la loi. Mais pas eux seulement tout le système. Alors il y a le choc, il y a la vérité, et eux, ils ne sont pas prêts pas par rapport à beaucoup d'autres questions auxquelles ils n'ont pas pensé à répondre. Alors c'est une démarche difficile pour eux, ils essaient de fuir que qu'on a découvert pendant la documentation. Ils espèrent parfois ne pas entendre la question. Il y a cette façon de nier ces vies. Alors lorsqu'on pose la question, il y a des réunions chaque semaine. Mais vraiment, il y a des associations comme l'Hybridé et RAIS. Comme ce que tu fais maintenant. kimura est très important sinon, c'est difficile de vivre ça seul.e. Il faut vraiment chercher et trouver des personnes qui peuvent aider parce que ce n'est pas facile de vivre ça.

kimura : J'ai un site internet [A.C.A \(Archives culturels des Adopté.e.s\)](#) et donc là il y a beaucoup de films. Il y en a qui sont fait par les adopté.e.s, donc ça peut être plus proche d'une réalité et d'une sensibilité. J'ai fait des listes et donc si vous avez l'occasion de voir c'est aussi sur A.C.A sur [facebook](#). Ce sont aussi des films à voir pour préparer les recherches. Il y en a aussi sur la Chine.

kimura : Et puis, moi Je suis détective (rire général). Ce n'est pas pour la Chine, mais je peux aussi conseiller sur des attitude à prendre, des façons auxquelles les adopté.e.s n'auraient pas penser. C'est toujours par email, ou prendre un café. Je peux aussi conseiller si vous avez décidé de faire ceci, cela. Peut-être ceci est mieux... Par exemple le passage à la télévision, dans les journaux. Pour les recherches, il y a quand même une logique. Moi je suis très spécialisée avec la Corée du Sud parce que c'est tellement bien 'fabriquer' et qu'il y a un système qui est quand même évident. Donc, je fais ça toujours en bénévolat.

kimura (à Anne-Sophie) : Mais aussi si tu veux rencontrer d'autres personnes, je peux leur demander de te rencontrer. Mais c'est bien pour une première démarche, c'est important.

Et puis pour tes parents adoptifs, c'est une étape. C'est comme une bombe qui leur tombe (dessus), mais après ça va s'estomper.

Zeina : Ne te sens pas coupable.

Anne-Sophie : Non, non, j'en ai discuté après. Mais sur le moment, quand ma mère m'explique pourquoi elle a adopté en Chine... Ça m'a chamboulée.

kimura : Oui ce qui est logique, mais pour elle c'est sa réalité et c'est ce qui la conforte.

kimura : L'adoption ou donner naissance à un enfant c'est souvent égoïste. Après c'est de pouvoir en discuter.

Zeina (à Anne-Sophie) : Angelina Jolie, se plaint partout parce que les procédures d'adoption d'enfants syriens, prennent du temps. Il y a une idéalisation. Elle (mère adoptive) cherche des phrases plus faciles. Alors qu'elle est [ambassadrice](#) pour les réfugié.e.s, elle prend des enfants pour ses *photoshoots*.

Alexandra : Ça fait un peu [White savior](#) !

kimura : Parfois les parents adoptifs veulent être une star. Ce n'est pas tout le monde mais il y en a qui sont influencés par ça.

Art Adoption et Identité

En général, tu ne vas pas adopter pour dire que tu n'es pas un bon parent. Tu veux l'attention. Il y a un besoin d'attention. Il y a de l'égo-centrisme.

Puis il y a souvent les parents qui disent : « On t'a sauvé.e, etc. » Mais nous aussi, on les a sauvé.e.s en permettant d'être parents grâce à nous ! Donc, vraiment c'est un échange. Ça devrait être un échange.

France : Ben, c'est une relation, normalement il n'y a personne qui ne doit rien à l'autre. Ou bien ce n'est plus une relation, c'est une transaction ! Excusez-moi, c'est ce genre de choses qui me sortent de mes gongs.

Alexandra : Il n'y a personne qui ne doit rien à personne.

France : Ben non, sinon ce n'est plus une relation, c'est une transaction.

Rebecca : C'est cette dette.

Zeina : Dans le discours général par rapport à l'adoption et même être parent, il y a la gratitude.

France : Moi, j'ai été éduquée comme ça. Je dois le monde entier à mes parents parce qu'ils m'ont mise au monde.

kimura : C'est une éducation judéo-chrétienne. Mais même en Asie, les parents se sacrifient pour nos études et après on doit... Il y a une attente. On doit toujours de retour.

(long silence)

France : Mais c'est plus la base d'une relation. Ce n'est pas possible

Rebecca : C'est une extorsion... émotive.

France : J'étais polie. Une transaction (rires)

France : kimura a été extraordinaire pendant le déroulement de ce projet-là. On est même allées chez yel.le. On a fouillé dans ses cartables.

France : Je ne sais pas qui vous êtes comme individus. Je sais que tout le monde s'est présenté.e.s. mais c'est une belle ressource pour les gens qui auraient des questions.

(Rire) Je ne veux pas faire de transaction avec yel.le.

kimura : Ça me fait plaisir de partager ce que je connais.

kimura : il y a tout sur [facebook](https://www.facebook.com/). Et n'hésitez pas à m'écrire. Peut-être je ne vous répondrai peut-être pas tout de suite mais je vous écrirai pour vous connectez ou vous donnez des liens.

France : Ben comme ce sera une relation, « tu » ne devras rien. (rires)

kimura : En tant que grand-mère, je me dois...

France : Magnifique grand-mère

kimura : grand-père !

Table d'archives à consulter

kimura : (Table) Vous voulez voir ce qui s'est passé.

Il y a eu beaucoup d'expositions sur le fait d'être adopté. Chacun à sa voix. Il y a beaucoup d'artistes. Vous voyez (en montrant les catalogues) il y a des films, peintures, graphisme, etc.

Exposition à Montréal, à La Centrale ([Orientité, 2007](#)). On parlait d'activisme en Corée, avec le groupe [Orientity](#), 3 adopté.e.s, une de France, une du Danemark



et moi.



On avait aussi fait un T-Shirt pour une campagne publicitaire, enfin politique, contre l'adoption internationale. Donc il y a 'produits de Corée, et ici les logos des agences d'adoptions coréennes qui a été mentionné dans le [New York Times](#) (*Why a Generation of Adoptees is Returning to South Korea*, Maggie Jones, 2005). On avait fait des levées de fonds.

Rebecca : Il n'y en a plus des T-shirt à vendre ?

kimura : En fait, ce que j'ai fait des impressions sur papier à imprimer que l'on peut mettre soi-même. Je pourrais vous en passer si vous avez un t-shirt pour imprimer.



Les auto-collants : « Alien Awareness : Our Adoptees, Our Aliens », « Un jour sans abandon, Un jour sans adoption ». Ces sont des petits trucs qu'on faisait et qu'on mettait près des agences d'adoption. Donc c'est une façon de penser qui est différente de l'adoption.

MERCI